



CLARISSE
SABARD

La vie est belle
et drôle
à la fois

ROMAN

Par l'auteure du best-seller
Les Lettres de Rose


CHARLESTON
POCHE

CLARISSE SABARD

LA VIE EST BELLE ET DRÔLE À LA FOIS

« Il me reste quelques rêves à réaliser
et le moment est venu de m'y atteler.
Je vous aime très fort.
À très bientôt !
Maman. »

Léna n'en revient pas. Comment sa mère, qui l'a convoquée pour passer Noël dans la maison de son enfance, a-t-elle pu disparaître en ne lui laissant que ce message sibyllin ? La voilà donc coincée dans le petit village de Vallenot au cœur des Alpes de Haute-Provence et condamnée à passer la fête qu'elle hait plus que tout, entourée de sa famille pour le moins... haute en couleur ! Mais les fêtes de famille ont le don de faire rejaillir les secrets enfouis. Les douloureux, ceux qu'on voudrait oublier, mais aussi ceux qui permettent d'avancer...

« Laissez-vous happer par la merveilleuse plume de Clarisse Sabard et ensorceler par des personnages des plus attachants. »

Manon, du blog Vibration Littéraire

Clarisse Sabard est née en 1984 dans une petite ville située en plein cœur du Berry. Son premier roman, *Les Lettres de Rose*, a reçu le Prix du Livre Romantique 2016. Elle est également l'auteure de *La Plage de la mariée*, du *Jardin de l'oubli*, de *Ceux qui voulaient voir la mer* et de *La Vie a plus d'imagination que nous*, parus aux éditions Charleston.

Texte intégral

ISBN 978-2-36812-492-5



9 782368 124925

8,50 euros
Prix TTC France
Rayon : Littérature française



CHARLESTON
POCHE

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Avec ce roman, Clarisse Sabard s'impose durablement comme la reine du secret de famille. En manque d'idée pour Noël, il est un parfait cadeau à glisser sous le sapin. »

Laura du blog *Darcybooks*

« J'ai eu un beau coup de cœur pour ce roman à la fois frais et léger, qui nous pousse à réfléchir sur l'importance de la vérité au sein d'une famille. *La vie est belle et drôle à la fois* porte ainsi très bien son nom et vous entraînera avec lui et ses personnages. Un vrai roman doudou à mettre entre toutes les mains ! »

Gwendoline du blog *Bulle de Chouquette*

« Ce roman est un petit coup de cœur tout doux. C'est pétillant, plein d'humour, avec des personnages profonds et attachants. Ils m'ont empli d'amour, de joie et d'espoir.

Je me suis plongée dans l'ambiance de Noël, dans sa magie avec tendresse. »

Clara du blog *Croqueuse-Livres*

« J'ai adoré ! On retrouve les thèmes de prédilection de l'auteure (le poids du passé, les secrets de famille, les liens intergénérationnels) avec peut-être un peu plus d'humour, de romance et de légèreté, et ça fonctionne drôlement bien ! »

Laurie du blog *Mya's books*

« Une lecture coup de cœur et cocooning, parfaite pour l'hiver et qui vous plongera dans des secrets de famille mais pas que... Un roman comme je les aime et surtout très bien écrit ! »

Cindy du blog *La lectrice dyslexique*

LA VIE EST BELLE
ET DRÔLE À LA FOIS

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-492-5

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)
et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Clarisse Sabard

LA VIE EST BELLE
ET DRÔLE À LA FOIS

Roman


CHARLESTON
POCHE

*Pour Fanny : parce que tu mérites amplement
qu'un roman de Noël te soit dédié.*

*« Ce qui remplit votre temps n'est pas forcément
ce qui comble votre vie. »*

Gilles Legardinier, *Ça peut pas rater !*

« La lumière de la mémoire hésite devant les plaies. »

Louis Aragon

PROLOGUE

19 décembre 2017

Je hume à pleins poumons l'odeur de feu de bois qui prédomine dans l'air, puis souris.

Ma grand-mère, enveloppée dans un élégant manteau de laine, dévale les escaliers comme si elle avait vingt ans de moins que son âge réel. Elle a teint ses cheveux comme Mylène Farmer et a appliqué de façon méticuleuse mascara et rouge à lèvres.

— Ce que je suis heureuse de vous voir, les enfants !

Violette, la fille de mon frère, s'avance timidement vers elle et se retrouve engloutie entre ses bras volumineux.

— Eh bien, constate-t-elle en m'enlaçant à mon tour, je suis sûre que tu te nourris mal. Tu as maigri depuis la dernière fois.

Je vais éviter de lui dire que j'ai trop souvent tendance à sauter le repas du midi à cause de mon travail très prenant, car elle serait capable de venir s'installer chez moi.

— Et tu ressembles à un vieux phoque fatigué, termine-t-elle. Tu ne dors pas assez.

à l'évidence, ma grand-mère était absente le jour de la distribution de la diplomatie, mais nous avons tous fini par nous y habituer. Ce n'est jamais méchant, c'est juste sa façon d'être.

Mon frère, Tom, m'envoie un clin d'œil, auquel je réponds par une grimace. Mamie sort une clé de sa poche.

— Votre mère m'a chargée de vous la remettre.

— Elle n'est pas là ? s'étonne Tom.

— Pour le moment, non. Vous feriez bien de vous mettre au chaud. J'ai déposé sur la table de la cuisine des tartelettes aux fruits secs et aux raisins.

Notre goûter de Noël préféré lorsque nous étions petits ! J'en salive à l'avance ! Nous nous fixons rendez-vous pour dîner, chez elle. Ça a du bon, que les demeures soient voisines. Malgré le divorce de mes parents, ma mère et ma grand-mère sont restées en très bons termes, désireuses de maintenir les liens. Tant mieux, je ne me serais pas vue grandir ailleurs que dans cette jolie maison, sur laquelle le lierre grimpe le long de la façade en pierres, soulignant ainsi le bleu éclatant des volets.

Mon frère introduit la clé dans la serrure. Le parfum de ma mère (Le Premier Parfum, de Lolita Lempicka) me chatouille aussitôt les narines. Elle l'aime tellement qu'elle en vaporise partout. Tom allume la lumière dans l'étroit vestibule.

— Il fait un froid de canard, ici ! fait-il remarquer. Maman aurait quand même pu laisser un peu de chauffage.

— Comme c'est trop abusé ! râle Violette en frottant ses mains l'une contre l'autre. Ça va être sympa si on attrape la grippe...

Cette attitude ressemble peu à ma mère. Sachant que nous arrivions cet après-midi, c'est étonnant qu'elle n'ait pas laissé tourner les radiateurs... Tom se dirige vers la salle à manger et s'affaire à préparer un feu dans la cheminée. Ma nièce et moi laissons les bagages dans l'entrée et nous précipitons vers la cuisine, alléchées par la perspective des tartelettes qui nous y attendent.

Tom ne tarde pas à nous rejoindre et propose de nous réchauffer avec un chocolat chaud. Évidemment, Violette et moi ne nous faisons pas prier ! Nous nous asseyons autour de la table en hêtre, l'assiette de tartelettes nous tendant les bras. Je me revois, petite, aider Mamie à mélanger sucre, miel et crème épaisse, puis à faire caraméliser le mélange. Cette succulente odeur embaumait alors toute la maison !

Tom dépose devant nous les boissons chaudes et je me réchauffe les mains contre la tasse à tête de renne, lorgnant le motif d'un œil mauvais. On ne sait jamais, des fois que j'aurais oublié que Noël approche.

Je croque avec gourmandise dans ma tartelette et m'exclame aussitôt, au bord de l'extase :

— Mon Dieu, que c'est bon !

Tom envoie un léger coup de coude à sa fille.

— Tu vas voir que, dans cinq minutes, elle va à nouveau aimer Noël, chambre-t-il.

J'écarquille les yeux et essuie quelques miettes collées au coin de ma bouche.

— N'exagère pas non plus. Oh ! Mais au fait... C'est bizarre, on dirait bien que Maman n'a pas encore décoré la maison...

— Elle nous attendait peut-être pour le faire, suppose Violette, la bouche pleine de fruits secs.

Je lui renvoie une moue perplexe.

— La connaissant, ça m'étonnerait. Elle redevient une vraie gamine en cette période, et dès le 1^{er} décembre, la maison clignote jusque dans les moindres recoins.

Nous nous levons d'un même élan afin de vérifier. Le salon, comme le reste du rez-de-chaussée, est vide de toute décoration de Noël.

— Ne me dis pas que ça te manque, ricane Tom, en avisant mon air choqué.

Je tique, déconcertée.

— Ce n'est pas normal. D'habitude ça scintille de partout !

— Peut-être que quelqu'un s'est enfin décidé à lui annoncer que le Père Noël n'existe pas.

— Vous savez quoi ? Je vais l'appeler pour lui dire que nous sommes là.

— Elle va bientôt rentrer, me rassure Tom. Elle est même certainement sur la route.

Il n'empêche que cette maison vide de fanfreluches étincelantes me perturbe.

— J'irais bien me doucher, décrète Violette.

— Je vais d'abord chauffer la salle de bains, lui dis-je, sauf si tu as l'intention de te transformer en ado surgelée.

— Bon, je monte les valises, annonce Tom. Qui dort où ?

D'un commun accord, nous décidons que je récupère mon ancienne chambre, tandis que Violette prendra celle de son père. Mon frangin squattera le canapé.

— J'espère fermer l'œil, avec tous ces tons criards, grimace-t-il en désignant l'ensemble de la pièce.

Il est vrai que Maman a des goûts très tranchés, en matière de couleurs. Elle aime tout ce qui est vif et s'inspire des influences hindoues. Son salon est une réplique presque parfaite d'une salle de restaurant indien, l'odeur du poulet kurma en moins.

Une fois installée dans ma chambre, j'allume mon ordinateur pour consulter mes mails professionnels. La connexion Internet est un peu poussive et je me lasse au bout du quatrième rafraîchissement de page. Je ne suis pas certaine que Vallenot connaisse la 4G, alors la fibre, ce ne sera pas pour demain. Lasse, je redescends pour me préparer un thé, que je vais siroter dans le salon, face à la cheminée.

Le coin bureau, aménagé dans une espèce d'alcôve, n'a pas changé depuis la dernière fois que je suis venue. Je ne sais pas comment ma mère arrive à s'y retrouver dans le monticule de dossiers empilés les uns sur les autres et qui tiennent par miracle. Son bureau est un véritable fouillis digne d'un génie scientifique... ou d'une bordélique pathologique, la vérité s'approchant dangereusement de la seconde option.

Tout à coup, une enveloppe scotchée à l'écran de l'ordinateur attire mon regard. Intriguée, j'hésite

à m'en saisir. Je n'aime pas trop l'idée de fouiller dans les affaires de Maman... Pourtant, j'ai la nette impression que cette lettre a été laissée exprès en évidence.

Je décroche le papier, sur lequel sont en effet mentionnés nos trois prénoms. Une sorte de pressentiment me vrille les côtes lorsque je le déplie. Avant même d'en découvrir le contenu, j'appelle mon frère en criant, puis commence à parcourir le mot, fébrile.

« Les enfants,
Si vous lisez ceci, c'est que vous avez tenu parole en venant passer les fêtes à Vallenot. Ce dont je n'ai jamais douté.
En découvrant mon absence, vous aurez probablement conclu que j'étais encore au travail. Je serais curieuse de savoir à quel moment l'inquiétude vous aura poussés à vous poser des questions... »

Dans l'escalier, un bruit de cavalcade interrompt ma lecture. Tom et Violette débarquent, essoufflés, une expression d'inquiétude sur le visage.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande vivement mon frère. Pourquoi tu as crié ?

J'agite la feuille devant eux en leur expliquant comment je l'ai trouvée.

— Et ça justifie le fait que tu nous aies fichu la frousse de notre vie ?

— T'es dans l'excès, accuse Violette, une serviette nouée sur ses cheveux. On a cru qu'il y avait un tueur en série dans la maison.

Je prends une lente inspiration.

— On peut avancer, maintenant ? Croyez-moi, cette lettre ne va pas vous enchanter.

Je leur lis la missive et découvre la suite en même temps qu'eux.

« ... Ne vous inquiétez surtout pas pour moi.

Il me reste quelques rêves à réaliser et le moment est venu de m'y atteler. Je veux que vous en profitiez pour vous retrouver. Je vous encourage à décorer la maison pour Noël, à partager des instants agréables avec votre grand-mère, à vous ressourcer. Je n'ai pas de mode d'emploi à vous transmettre, mais je vous fais confiance.

Je vous aime très fort.

À très bientôt !

Maman (et Mamie Ju). »

Un silence ponctue la fin de ma lecture. Sidérés, nous nous interrogeons du regard, sans trop savoir quoi dire.

— J'adore ! lâche enfin Violette.

— Purée, je n'y crois pas ! s'exclame Tom en même temps.

Tenant toujours la feuille entre les mains, je fais les cent pas devant la cheminée.

— C'est quoi, ce délire ? *Quelques rêves à réaliser...*

Selon toute vraisemblance, cette année Noël ne ressemblera pas à ce qui était initialement prévu. Je savais que je n'aurais jamais dû venir me fourrer dans cette galère, quand tout a commencé, il y a trois semaines...

Trois semaines plus tôt

Tu es un peu rouge, là, me dit-il en désignant ma lèvre supérieure, après avoir reposé son mojito.

Je jure que je n'avais pas l'intention de faire foirer cette soirée. Pourtant, au lieu d'inventer une excuse un tant soit peu plus glamour que la réalité, je repousse une mèche de mes cheveux derrière mon oreille et m'entends énoncer la vérité à Charly :

— C'est l'esthéticienne. Elle y est allée un peu fort sur la cire.

Parler d'épilation du duvet lors du premier rendez-vous : fait.

C'est comme ça, avec le stress, je finis toujours par dire une connerie.

Deux idées sont probablement en train de traverser simultanément les pensées de Charly. a) Il

m' imagine en potentielle femme à barbe. Plus tue l'amour, tu meurs. b) Il prend conscience que je suis ce genre de nana qui sait faire des efforts pour être à son avantage. Bon, s'il en est à cette dernière réflexion, pour le moment il ne le montre pas trop. Il se laisse aller contre le dossier du fauteuil, la mine consternée. Je devrais peut-être demander l'addition.

— Léna, est-ce que tu sais à quel point ça pollue, toutes ces bandes de cire dépilatoire ? Il n'y a pas plus mauvais pour la planète, lance-t-il, désapprobateur. D'une part, ça ne se recycle pas, d'autre part ça met des centaines d'années à...

Je le laisse continuer, sans vraiment l'écouter, me contentant de hocher la tête afin de donner le change.

Si ça se trouve, il aime les femmes moustachues.

Lors de notre première rencontre, il y a deux semaines, Charly m'a pourtant expliqué qu'il était chargé du développement de la branche bioéthique je ne sais plus quoi de la marque pour laquelle j'ai accepté de travailler. Alors, je me suis contentée de penser, émerveillée, que c'était une bonne nouvelle pour les petits enfants chinois, qui ne seraient pas contraints de fabriquer, à partir de mes dessins, du linge de lit pour des bébés occidentaux beaucoup mieux lotis qu'eux.

Ensuite, je me suis laissé charmer par les yeux verts de mon interlocuteur, et quand il m'a proposé de prendre son numéro de téléphone pour qu'on puisse aller papoter devant un verre, je n'ai pas osé dire non. Bon, d'accord, il serait plus juste de reconnaître que je n'ai pas hésité un seul instant à dire

oui. Ce n'est pas tous les jours qu'un homme de mon âge, *a priori* célibataire (même divorcé, ce n'est pas grave) et physiquement appréciable (banal, mais du côté charmant) me fait comprendre que je l'intéresse pour autre chose que les affaires.

— Tu aimes cet endroit ? susurre-t-il en se penchant vers moi, tandis que mes yeux balayaient le décor.

Sa façon de me regarder me colle des frissons et je retiens ma main qui menace de caresser ses cheveux clairs. J'en regretterais presque le manque d'intimité. Pour notre rencard, Charly a en effet choisi un bar-karaoké. Plutôt insolite. Ça change du traditionnel restau, quoi.

Nous pouvons siroter des cocktails et grignoter des tapas en regardant des groupes d'inconnus s'égosiller sur des titres plus ou moins à la mode. J'avoue que c'est plus amusant qu'un sermon sur l'utilisation massive des bandelettes de cire.

— Oui, c'est vraiment sympa !

Il me sourit et je sens que je peux enfin me détendre. Après tout, il ne m'a pas encore engueulée parce que j'utilise une paille (le plastique, c'est le mal) pour siroter mon bloody mary. Il ne doit pas être versé dans la branche activiste de l'extrême. Seulement concerné par la préservation de notre planète. Un mec bien, forcément.

Je lui rends son sourire en soulignant l'originalité de son choix.

— Je suis content que ça te plaise. Le karaoké, c'est ma passion, reconnaît-il.

Mon visage reste figé une seconde de trop, le temps d'assimiler l'information.

— Ça te dit, de pousser la chansonnette avec moi ? me propose-t-il sans me laisser le temps de reprendre mes esprits.

Plutôt me baigner à poil dans la mer du Nord en plein mois de janvier !

Évidemment, je ne lui expose pas mon refus de cette façon. Une idée lumineuse m'aide à m'en sortir avec dignité. J'opte pour un air attristé et m'excuse en posant la main sur ce que je suppose être ma glotte :

— J'aurais adoré, mais j'ai un début de mal de gorge.

— Oh, soupire-t-il, dépité.

— Mais si tu veux chanter, vas-y, je suis certaine que tu possèdes une jolie voix.

Sitôt ces paroles prononcées, je prends conscience que j'aurais mieux fait de me mordre la langue. Charly affiche la même satisfaction qu'un gosse à qui on aurait tendu un bocal de bonbons et se lève.

— Je ne serai pas long, promet-il.

Pourvu qu'il ne chante pas comme une crécelle.

Avec un peu de chance, il va sélectionner un air italien des plus romantiques et fredonner *Ti amo* d'une voix à la Umberto Tozzi, en me regardant droit dans les yeux. Un lent accord de guitare me tire brusquement de mes pensées. Ça sent mauvais, cette histoire. Très mauvais.

Je regarde discrètement à droite et à gauche si quelqu'un pourrait me venir en aide : mon frère subitement surgi de Paris (on a le droit de rêver), une copine télépathe, Matt Damon... Aucun des trois ne se manifeste. Les lâches.

— *Il met de la magie mine de rien dans tout ce qu'il fait...*

D'accord, Charly a prévu d'endormir toute la salle. Peut-être pour pouvoir m'embrasser sauvagement sans que personne ne nous mate, qui sait ? Enfin, je ne sais plus trop si j'ai vraiment envie qu'il m'embrasse, en fait.

Micro en main, mon rencard avance lentement dans ma direction, tout en me jetant des regards de merlan frit. Trois ou quatre nostalgiques des années quatre-vingt entonnent avec lui :

— *Il est liiiiiibre Max*

Il est liiiiiibre Max

Y en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler...

Relativisons : il aurait pu choisir *Les Sunlights des tropiques*. La situation est grave, mais pas désespérée.

Il n'empêche que, tout à coup, je le trouve aussi sexy qu'un poulpe avarié. J'ai pour seul réflexe de me tasser sur mon siège. Peut-être qu'en me faisant toute petite, le sol acceptera de m'engloutir, non ? Heureusement, la chanson ne dure que trois minutes et mon calvaire prend rapidement fin.

— Alors ? s'enquiert-il en me rejoignant.

— C'était, euh... tu n'as pas fait une seule fausse note, bravo !

Je me dépêche d'enfourner une part de socca dans ma bouche avant de prononcer d'autres paroles qui pourraient l'encourager à nous pousser au suicide collectif en se lançant sur un air de Jeff Buckley. Par bonheur, l'idée ne semble pas l'effleurer et nous engageons la conversation sur nos centres d'intérêt. Au bout de quelques minutes, il me balance la question que je n'avais pas vu venir :

— Tu fais quoi, pour Noël ?

Je me tétanise un instant, pendant que mon cerveau, à l'inverse, carbure à toute vitesse. À cette seule évocation, je sens une vieille angoisse remonter en moi. Il ne pouvait pas choisir un autre sujet, non ?

Je déglutis un peu fort en m'enjoignant mentalement à ne pas céder à la panique. Soit il compte m'inviter à un karaoké géant en famille, soit c'est un piège que me tend l'écolo en lui : à tous les coups, il ne supporte pas tout le gaspillage qui découle des fêtes, une catastrophe pour la nature... Après avoir évoqué mon épilation du duvet, je ne peux tout de même pas lui expliquer que la fin d'année est pour moi un cauchemar un peu trop réel, qui me donne envie de me terrer sous ma couette pendant une vingtaine de jours minimum.

— Je ne fête pas Noël, dis-je en esquissant un geste vague, qui signifie tout et rien à la fois.

— Vraiment ? répond-il, choqué.

Tout compte fait, je devrais peut-être lui expliquer pourquoi cette période m'évoque des souvenirs pénibles et douloureux. Au lieu de quoi, je m'enfonce et chute à dix pieds sous terre sur l'échelle de son estime.

— Je trouve qu'on en fait beaucoup trop autour de cette fête. C'est un jour comme un autre, après tout. Ça n'arrête ni les guerres ni la faim dans le monde, faut arrêter l'hypocrisie.

Charly me considère comme si je venais de lui avouer que je suis une tueuse de chats.

Je comprends que notre soirée va s'arrêter ici. Je n'en suis même pas triste, plutôt soulagée en fait. Les rencards qui oscillent entre le pathétique et le

lamentable, où chacun se dit que c'est peut-être la dernière chance de se caser, j'en ai marre. Ce n'est plus pour moi.

Je le laisse liiiiiibre, Charly.

Je vais retourner travailler, il n'y a que ça de vrai. Et quand je serai morte, à défaut d'héritiers, je léguerais toute ma fortune (actuellement soixante-sept euros quarante sur mon compte courant) à des œuvres de charité. Écologiques, les œuvres, en souvenir de Charly.

Pour fêter cette nouvelle résolution, je commande un autre bloody mary. Je rentrerai en taxi, tant pis pour l'empreinte carbone.

2

Le lendemain, 9 h 30

De : Judith <judithbrun1956@gmail.com>
À : Léna <pichon.lena@yahoo.fr>
Tom <tomtom79@gmail.com>
Objet : 🎵 Petit Papa Noël... 🎵

Mes enfants,

J'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

Je préférerais le faire de vive voix, aussi, que diriez-vous de venir passer une quinzaine de jours à la maison pour les fêtes ? Une pierre deux coups !

Mamie Jacotte en serait également ravie.

Tom, cela me ferait plaisir que Violette se joigne à toi, même si je suis consciente qu'en ce moment ce n'est pas facile entre Aniata et toi.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



La vie est belle et drôle à la fois
Clarisse Sabard



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON